
La « Cité terrestre » d'après H.-I. Marrou

« Cité terrestre »... chacun sait avec quelle fréquence cette expression se retrouve dans les écrits d'Henri-Irénée Marrou. Il n'est pas question ici de recueillir dans son ensemble l'enseignement de Marrou relatif à l'ambivalence (on pourrait dire à la polyvalence) de la notion de « cité terrestre ». Parmi les innombrables témoins de la philosophie et de la théologie de l'histoire que n'a cessé d'interroger Marrou, on ne manquera pas à la vérité en osant affirmer que saint Augustin fut dès l'origine et demeura le *témoin* privilégié; non pas le seul, mais celui vers qui Marrou revenait sans cesse, dans le désir qu'il avait de capter la perception intuitive qu'eut Augustin, à l'orée du ve siècle, d'une certaine « cité terrestre » au sens positif du terme, à la fois lieu et moment de l'affrontement d'une *Cité de Dieu*, pérégrinante encore et promise à la vie éternelle, et d'une *cité adverse*, cité terrestre, mais au sens négatif du terme et destinée à l'évanouissement : Jérusalem et Babylone. C'est le cheminement de cette interrogation posée par Marrou à saint Augustin que je voudrais tenter de mettre en lumière.

Dès la première page de sa *Théologie de l'histoire*, Henri-Irénée Marrou affirme, avec une certaine solennité, la dette qu'il a contractée envers saint Augustin :

Certes ce qui va suivre... est tout entier sorti et a été constamment nourri d'une longue fréquentation de l'œuvre augustiniennne et plus particulièrement de la *Cité de Dieu*; tout ce que ma réflexion peut avoir de valable le doit à

cet enseignement; le lecteur s'en rendra compte à chaque pas et je lui en ai toujours facilité le contrôle : il trouvera ici ce que j'ai pu apprendre au cours d'une longue carrière pour avoir participé à mon rang, ouvrier parmi les autres, au travail proprement scientifique de l'équipe internationale des philologues, érudits et historiens qui, au cours de cette génération, ont assumé la tâche de récupérer et de faire valoir l'héritage culturel que représente, pour notre Occident et pour toute l'humanité, la pensée du grand docteur africain¹.

On aura remarqué qu'au cours de cette déclaration, Marrou a mis en vedette la *Cité de Dieu* : si ce livre d'Augustin a représenté en effet pour lui une source d'inspiration privilégiée, nous sommes en droit d'affirmer qu'à son tour, l'œuvre de Marrou révèle l'incalculable impulsion qu'il a donnée aux études et aux recherches contemporaines consacrées à la *Cité de Dieu* d'Augustin. Ce n'est point le lieu de dresser un bilan bibliographique. Contentons-nous d'un instant de survol. La *Cité de Dieu* a suscité de la part de Marrou quelques-uns de ses articles d'érudition historique qui ont fait date :

- « La technique de l'édition à l'époque patristique » en 1949²;
- « La division en chapitres des livres de la *Cité de Dieu* » en 1951³;
- « Un lieu-dit Cité de Dieu », en 1954⁴;
- « De Philostrate à saint Augustin » en 1965⁵;
- « La première phrase de la *Cité de Dieu* » en 1971⁶.

Cette liste d'articles majeurs est bien loin d'épuiser les travaux de Marrou relatifs à la *Cité de Dieu*. Il faudrait rappeler les interventions (rapports, conférences, communications) proposées lors des Congrès internationaux de Patristique (particulièrement à Paris en 1954⁷, à

1. Henri-Irénée MARROU, *Théologie de l'histoire*, Paris, 1968, p. 13.

2. H.-I. MARROU, « La technique de l'édition à l'époque patristique », dans *VCh*, Amsterdam, 1949, pp. 208-224. Article repris dans *Patristique et humanisme*, Paris, 1976, pp. 239-252. L'auteur étudie particulièrement le cas significatif de la *Cité de Dieu*.

3. H.-I. MARROU, « La division en chapitres des livres de la *Cité de Dieu* », dans *Mélanges Joseph de Ghellinck* (Museum Lessianum 13), Gembloux, 1951, t. I, pp. 235-249. Article repris dans *Patristique et humanisme*, Paris, 1976, pp. 253-265. Une enquête serrée menée dans les plus anciens manuscrits nous apprend que, pour Augustin lui-même, l'unité littéraire n'est pas le chapitre, mais bien le livre.

4. H.-I. MARROU, « Un lieu dit Cité de Dieu », dans *Augustinus Magister*, Paris, 1954, t. I, pp. 101-110. — Étude d'épigraphie qui permet de saisir une influence assez exceptionnelle du rayonnement de la *Cité de Dieu*.

5. H.-I. MARROU, « De Philostrate à saint Augustin (*Cité de Dieu*, XXII, 24, 3) », dans *REAug* 11 (1965), pp. 223-228. Réminiscence en *De civ. Dei* XXII, 24, 3 d'un souvenir de littérature scolaire que le vieil évêque insère à la fin du dernier livre de son grand œuvre.

6. H.-I. MARROU, « La première phrase de la *Cité de Dieu* », dans *Institut de France (publications)*, 17, 1971, pp. 25-31 (= *ibid.* 17 bis, pp. 3-9). Admirable commentaire de cette phrase initiale en laquelle Augustin expose en artiste consommé le projet de son œuvre.

7. H.-I. MARROU, « Rapport sur la *Théologie de l'histoire* », dans *Augustinus Magister, Communications*, t. 3, pp. 193-204.